

S'ENGAGER ICI ET MAINTENANT

QUATRE EXEMPLES DE MOBILISATION DE NOUVEAUX BÉNÉVOLES RÉUSSIE

De Jakub Samochowiec

CREATING

FUTURES



MENTIONS LÉGALES

AUTEUR

Dr Jakub Samochowiec

RÉDACTION

Adrian Lobe

MISE EN PAGE / ILLUSTRATION

Joppe Berlin, www.joppeberlin.com

GDI RESEARCH BOARD

Karin Frick, Dr Johannes C. Bauer, Dr Gianluca Scheidegger, Dre Petra Tipaldi, Christine Schäfer

© GDI 2024

ISBN: 978-3-7184-7170-6

DOI: 10.59986/IKWM9114

SUR MANDAT DE LA

Fédération des coopératives Migros

Direction Société et culture

Löwenbräukunst-Areal

Limmatstrasse 270

Case postale 1766

CH-8031 Zurich

ÉDITEUR

GDI Gottlieb Duttweiler Institute

Langhaldenstrasse 21

CH-8803 Rüschlikon

SOMMAIRE

03 AVANT-PROPOS

04 SYNTHÈSE

05 INTRODUCTION

07 PROJETS

- Critical Mass
- Gärngschee – Basel hilft
- Haus pour Bienne
- OpenStreetMap

15 QUESTIONS

- Première participation
- Entretien des relations
- Marge de manœuvre / approfondissement

22 RÉSUMÉ

24 GUIDE DE L'AUTOÉVALUATION

AVANT-PROPOS

L'engagement de la société civile a une longue tradition en Suisse. Son rôle dans la société est central, car il permet des innovations et constitue la base d'une démocratie vécue au quotidien.

Depuis quelques années, l'individualisation et la mobilité croissantes modifient les besoins de ceux qui veulent s'engager. Comme dans le contexte professionnel, les gens souhaitent de plus en plus apporter une plus-value sociale à travers leur engagement personnel, faire valoir leur propres idées tout en disposant de la plus grande flexibilité possible: s'engager ici et maintenant, sans qu'on attende d'eux qu'ils consacrent leur temps de manière contraignante et à long terme aux causes défendues. Cela peut représenter un défi pour les associations ou groupes sociaux: comment attirer et conserver des personnes engagées.

Depuis 1957, le Pour-cent culturel Migros s'engage pour une société diversifiée, solidaire et responsable. La promotion et le soutien du bénévolat ont toujours constitué une priorité dans notre travail. C'est pourquoi nous avons commandé cette étude de cas qualitative à l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI), avec l'idée de montrer, grâce à des exemples concrets, comment de nouveaux bénévoles peuvent être mobilisés dans le contexte actuel.

Pour ce faire, quatre projets ont été interrogés à titre d'exemples. Ils ont été choisis parce qu'ils parviennent à mobiliser sans cesse de nouveaux bénévoles tout en ayant un impact sur la société. Comment font-ils? Quels sont leurs points communs et en quoi se distinguent-ils les uns des autres?

Les entretiens décrivent comment, dans la pratique, ils ont créé des accès à bas seuil à leurs offres. Ils montrent comment une culture basée sur la confiance et le respect entre les personnes engagées peut être renforcée. Et comment, grâce à cette culture, de nouvelles personnes s'engagent et obtiennent des espaces de liberté pour s'impliquer avec leurs propres idées et laisser ainsi une trace.

Pour y parvenir, une compréhension professionnelle est nécessaire, afin d'offrir aux personnes engagées un cadre qui sait les impliquer, tout en restant guidés par une vision commune. Qu'il s'agisse de personnes travaillant à plein temps ou de réseaux auto-organisés, quelqu'un doit servir de «gestionnaire» pour permettre au projet de perdurer, voire de se développer, grâce à un mélange de personnes engagées de manière permanente ou d'autres qui le font de façon non contraignante.

Nous sommes convaincues qu'il vaut la peine d'investir dans des structures de modération minutieuses et organisées sur le long terme pour que l'engagement social puisse avoir un effet durable. Et apporter ainsi une contribution importante à la qualité de vie en Suisse.

Fédération des coopératives Migros
Direction Société et culture

Kerstin Klauser
Responsable du domaine
Société sociales

Jessica Schnelle
Responsable des affaires

SYNTHÈSE

Pour que notre société fonctionne, il faut que de nombreuses personnes s'engagent bénévolement, indépendamment d'un gain financier ou d'une obligation légale. Certaines organisations ont toutefois du mal à trouver des bénévoles. Ce n'est pas parce que les gens sont devenus égoïstes. Le bénévolat doit cependant s'adapter aux changements sociétaux et permettre davantage d'engagements ponctuels et non contraignants.

Cette étude de cas s'intéresse à quatre organisations qui réussissent à mobiliser des personnes de manière ponctuelle et non contraignante. Il s'agit des suivantes: «Haus pour Bienne», un centre culturel et éducatif focalisé en un lieu, en l'occurrence un centre de rencontre de quartier, «Gärngschee – Basel hilft», qui organise de l'aide pour les personnes touchées par la précarité via un groupe Facebook, «Critical Mass», qui permet aux gens de se déplacer de manière extrêmement peu hiérarchisée et à la manière d'un essaim et «OpenStreetMap», une communauté open source qui crée des cartes librement accessibles et utilisables.

Les entretiens avec les participant-es à ces quatre projets ont permis de dégager des questions centrales particulièrement pertinentes pour la mobilisation des bénévoles. Ces questions ont été regroupées dans un catalogue et nous y répondons à titre d'exemple pour nos quatre cas concrets. Cela démontre qu'il n'y a pas *une* bonne solution, mais que l'on peut mobiliser les gens de façons très différentes. Le catalogue de questions doit permettre à d'autres organisations, qui souhaitent faciliter l'engagement bénévole, de prendre conscience de leur propre position par rapport à ces questions centrales dans le cadre d'un processus d'autoréflexion et d'adapter leurs structures et processus aux nouvelles conditions.

Même si les quatre organisations procèdent différemment les unes des autres, elles ont des points communs, notamment par rapport à la possibilité offerte aux bénévoles d'approfondir leur engagement. Les quatre organisations favorisent un tel approfondissement sans avoir forcément à prendre plus de responsabilités dans les structures existantes. Elles per-

mettent également de lancer de nouveaux projets: dans ce cadre, le «projet parent» a une mission fédératrice et propose des formes et des valeurs prédéfinies, ainsi que la possibilité d'échanges mutuels. Ces projets ne sont donc pas seulement des plateformes pour un engagement ponctuel et non contraignant. Ils constituent également un terreau fertile pour entreprendre de nouvelles actions, qui se développent ensuite de manière relativement autonome et avec peu de surveillance de la part du «projet parent». Cela implique toutefois une confiance suffisante pour donner aux bénévoles les moyens de lancer leurs propres projets.

INTRODUCTION

Les bénévoles s'engagent dans des associations sportives, des services de transport pour personnes âgées ou dans l'aide aux réfugié-es. En 2020, selon l'Office fédéral de la statistique, 3 millions de personnes en Suisse ont effectué ensemble plus de 12 millions d'heures de travail bénévole. Le nombre de bénévoles non répertorié-es est probablement bien plus élevé et varie considérablement en fonction de la définition plus ou moins étroite qu'on a du bénévolat.

Ce travail est «d'importance systémique». Pourtant, partout dans le pays, les organisations se plaignent de ne plus trouver de bénévoles: les associations de musique cherchent en vain des secrétaires, les communes des maires et les casernes des pompiers et des pompières bénévoles. La propension à s'engager dans le bénévolat a-t-elle baissé en Suisse? A-t-on perdu le sens de l'intérêt général et ne pense-t-on plus qu'à soi-même dans notre société individualiste? Le système est-il en danger?

INDIVIDUALISME ≠ ÉGOÏSME

Certes, les gens sont devenus plus individualistes. Mais cela ne signifie pas que tout le monde ne pense plus qu'à soi. L'individualisme n'est pas synonyme d'égoïsme. Au contraire, comme le montre l'étude du GDI *Les nouveaux bénévoles* (2018), l'individualisme va de pair avec la solidarité et la volonté d'aider autrui. L'étude souligne néanmoins aussi clairement que l'individualisme peut freiner l'engagement.

D'une part, dans un monde individualiste, les gens ont plus d'options pour organiser leur vie comme ils l'entendent. En outre, les attentes de la société, par exemple envers une femme au foyer appelée à se sacrifier ou envers des enfants qui devraient reprendre le comité de l'association de leurs parents, ne sont plus d'actualité. Sans cette pression et en raison des nombreuses possibilités d'organiser sa vie, les gens reculent devant les engagements. Le bénévolat devient donc un engagement plus volontaire, mais aussi plus ponctuel et à court terme. Cette étude de cas montre des exemples de ce à quoi cela peut ressembler.

D'autre part, l'identification géographique locale diminue lorsque le rayon de liberté biographique augmente: l'on habite ici, travaille là et passe son temps libre ailleurs encore. Les contacts locaux, qui constituent souvent une porte d'entrée vers le bénévolat, se perdent. De nombreuses personnes qui ne s'engagent pas de manière bénévole expliquent tout simplement ne jamais avoir reçu de demande.

Dans une société individualisée, les attentes par rapport au rôle de certains groupes, p. ex. les membres de la famille ou les femmes au foyer, disparaissent. En outre, les points de

contact et la volonté de s'engager font défaut. On ne fait plus automatiquement partie de l'association du village parce que ses parents, ses voisin-es ou ses collègues en sont membres.

CE QUI COMPTE, C'EST DE FAIRE QUELQUE CHOSE!

Alors, comment activer la volonté d'aider et l'envie d'agir qui sommeillent en nous malgré ces difficultés? Selon l'étude *Les nouveaux bénévoles*, les engagements non contraignants, ponctuels et liés à des projets, c'est-à-dire n'impliquant pas d'obligations telles que les réunions associatives régulières ou les responsabilités de trésorier, constituent une réponse à ces contraintes. Parallèlement, l'accent devrait être davantage mis sur la promotion du bénévolat. Il ne s'agit pas seulement de savoir comment mener à bien la tâche X pour l'association Y, mais aussi de mettre en place de nouvelles structures locales et de promouvoir de nouvelles communautés au sein de lotissements anonymes ou de maisons individuelles séparées par des pare-vue, pour favoriser l'émergence **de nouveaux points de contact** propices à l'engagement.

Les activités communes peuvent contribuer à ce que les gens se sentent appartenir à **des communautés locales**, à ce que des structures soient créées et à ce que des responsabilités mutuelles soient assumées. Pour que ces communautés puissent entrer en action, il leur faut des espaces de liberté, tant au niveau spatial que réglementaire, ainsi que des possibilités à bas seuil pour les personnes qui souhaitent s'engager ponctuellement et sans contraintes.

Une action commune peut permettre à une communauté de prendre conscience de son existence. L'activité en soi est secondaire. L'essentiel est de se réunir et de faire quelque chose. Pour se rencontrer, il peut même être utile de se détacher des représentations morales souvent rattachées au bénévolat, avec d'une part les nobles intentions de la personne apportant son aide et, de l'autre, l'obligation de reconnaissance de la personne qui en bénéficie. L'accent est mis sur la participation, la réflexion et la prise de décision, sur le fait de faire bouger les choses ensemble et de prendre du plaisir à le faire. Par exemple, en organisant un marché aux puces dans le quartier ou une fête populaire. Il en résulte des expériences d'efficacité qui peuvent ensuite inciter les gens à s'engager ailleurs. De nouveaux points de contact locaux sont également créés, ne serait-ce qu'avec un groupe WhatsApp commun. Ces nouvelles structures créent des engagements et des responsabilités mutuelles et peuvent également être activées en cas d'urgence, lorsqu'il ne s'agit plus seulement de passer un bon moment, mais d'accomplir des tâches importantes pour la société. Par exemple, les quartiers où on se connaît mieux enregistrent moins de décès lors de cani-

Une action commune peut permettre à une communauté de prendre conscience de son existence. L'activité en soi est secondaire.

cules, car les gens se font davantage confiance et veillent les un-es sur les autres. [L'évaluation spéciale effectuée en 2016 par l'Observatoire du bénévolat](#) montre déjà que la confiance est une condition préalable à l'engagement.

Cette étude de cas se concentre sur **les engagements volontaires non contraignants et ponctuels**. Nous entendons par là les activités qui sont exercées volontairement, c'est-à-dire sans incitation financière ni obligation légale, et qui ont un impact social dépassant le cadre personnel. **À quoi peuvent ressembler ces engagements? Quelles sont les organisations qui parviennent le mieux à mobiliser des personnes pour un engagement spontané et comment parviennent-elles parfois même à faire émerger un engagement plus profond?**

Nous présentons ci-dessous quatre organisations qui encouragent avec succès l'engagement ponctuel et non contraignant. Après une description générale de ces structures, nous poserons des questions spécifiques et montrerons comment chacune y répond à sa manière. Comment ces organisations s'adressent-elles aux potentiel-les bénévoles pour susciter leur engagement? Quelles sont les possibilités d'approfondir son engagement? Quels rapports de force existent au sein de l'organisation? Ces questions n'ont pas été posées telles quelles aux organisations, mais résultent des entretiens menés avec celles-ci et regroupent des thèmes jugés pertinents.

Pour chaque question, les quatre organisations sont citées, non pas comme recommandation ou bonne pratique, mais bien plus pour ouvrir le **champ des possibles** et présenter différentes solutions. L'objectif est que d'autres associations et organisations entrent dans un processus de réflexion et trouvent elles-mêmes la voie qui leur convient. Car il n'y a pas une seule manière de procéder. Il en résulte un catalogue de questions qui doit permettre aux associations et autres organisations de réfléchir à leur propre positionnement vis-à-vis des bénévoles.

LES CAS PRATIQUES

Les organisations suivantes ont été examinées en détail pour l'étude:

- **Critical Mass:** mouvement mondial de cyclistes fonctionnant de manière extrêmement peu hiérarchisée, informelle et en essaim et qui revendique des espaces sur la route pour le trafic non motorisé.
- **Gärngschee – Basel hilft:** aide aux personnes touchées par la précarité. Association créée quasiment du jour au lendemain comme aide de voisinage pendant la pandémie et qui se base sur une infrastructure existante (Facebook), utilisant ainsi des points de contact numériques existants.
- **Haus pour Bienne:** centre culturel et éducatif focalisé sur un lieu, en l'occurrence un centre de rencontre de quartier.
- **OpenStreetMap:** communauté open source collaborant de manière purement numérique pour créer des cartes du monde librement accessibles et utilisables (le Wikipédia des cartes).

PROJETS

QUATRE EXEMPLES DE MOBILISATION DE NOUVEAUX
BÉNÉVOLES RÉUSSIE

**La Critical Mass fonctionne en
essaim. Ce n'est pas une
association, il n'y a pas de comité
ni de direction.**



Photo: Claudio Schwarz – Unsplash

Critical Mass

La première «Critical Mass» a eu lieu en 1992 à San Francisco. Depuis, les cyclistes se rencontrent régulièrement dans plus de 300 villes (souvent le dernier vendredi du mois) pour parcourir ensemble les rues. L'objectif: attirer l'attention sur le vélo en tant que mode de transport individuel, revendiquer ou articuler le droit du transport individuel non motorisé sur la route, ainsi que surmonter par la masse sa propre vulnérabilité face à des usagers et usagères de la route de plusieurs tonnes. La Critical Mass peut être comprise comme une manifestation en faveur d'une ville moins centrée sur la voiture, avec la conviction que cela représente un gain de qualité de vie pour la majorité des gens. Mais la Critical Mass est aussi perçue par certain-es participant-es comme un exercice de vivre-ensemble sans hiérarchie ni domination.

La Critical Mass fonctionne en essaim. Ce n'est pas une association, il n'y a pas de comité ni de direction. Il est donc difficile pour les autorités de prendre des mesures contre ce phénomène. Tout le monde peut appeler à une Critical Mass. Dans la plupart des lieux, il est toutefois établi qu'elle a lieu le dernier vendredi du mois. Critical Mass est ainsi devenue une institution. Une fois le lieu et l'heure de départ définis, le reste fonctionne tout seul. Il n'y a pas d'itinéraire défini. La personne qui se trouve en tête du groupe choisit l'itinéraire. Il est important que chacun-e puisse rouler en tête, cela est d'ailleurs encouragé et il n'est pas souhaité que ce soit toujours les mêmes personnes.

Lors de croisement de routes à fort trafic, on recourt au «corking». Cela signifie qu'un (ou plusieurs) membre(s) du groupe bloque(nt) la route croisée ou les carrefours et explique(nt) aux automobilistes en quoi consiste la manifestation en leur demandant de patienter. Le «corking» a une raison pratique: la sécurité. Cela permet d'éviter que des voitures ne s'intercalent entre les cyclistes et ne mettent en danger les participant-es, la masse est ainsi protégée. Et l'essaim reste uni. Le corking est cependant aussi considéré comme problématique lorsque ce sont toujours les mêmes personnes qui s'en chargent (souvent des hommes), car cela risque de recréer des hiérarchies informelles. Les participant-es sont très sensibles aux hiérarchies et essaient de les éviter autant que possible. La personne qui bloque le carrefour se retrouve ensuite automatiquement en queue de peloton ce qui entraîne en soi un certain mélange.

Il est vrai que les hiérarchies ne peuvent pas être totalement évitées. Il y a des personnes qui sont plus souvent présentes et plus engagées, des participant-es qui construisent des chars, qui réfléchissent à la mobilisation ou à la hiérarchie après une manifestation mal fréquentée et se sentent plus responsables de l'évènement que d'autres.

Gärngschee – Basel hilft

Le projet «Gärngschee» a été lancé au début de la pandémie de coronavirus en mars 2020 par le magazine en ligne bâlois *Bajour*. Les initiateurs et initiatrices se sont fixé-es comme objectif d'organiser des aides de voisinage pour les achats dans la région pendant le confinement, afin que les personnes âgées et celles dont le système immunitaire était affaibli n'aient pas à s'exposer à des risques inutiles. La coordination de ces aides pour les courses a été organisée de manière simple via un groupe Facebook. L'utilisation de l'infrastructure numérique déjà existante présentait deux avantages majeurs: d'une part, il n'était pas nécessaire de développer (programmer) quoi que ce soit en plus. D'autre part, de nombreuses personnes étaient de toute façon déjà inscrites sur Facebook et pouvaient faire partie du groupe en quelques clics. L'action est rapidement devenue virale et, en une nuit, le groupe Facebook comptait déjà 1500 membres.

Aujourd'hui, la communauté en ligne compte 27 000 membres. L'organisation met l'accent sur les «cadeaux» et s'adresse principalement aux personnes touchées par la précarité. Dans le cadre de l'action «liste de souhaits», les vœux de Noël de personnes dans le besoin sont par exemple exaucés. Un autre groupe de projet au sein de Gärngschee organise des distributions alimentaires hebdomadaires. Les personnes en situation de précarité peuvent s'y approvisionner en denrées alimentaires bientôt périmées dans un espace qui rappelle un super-

marché. De nouvelles idées, par exemple l'achat de kits de rentrée scolaire (sacs à dos, trousse, etc.) pour les enfants en situation de précarité, sont régulièrement discutées dans le groupe Facebook et parfois testées par des bénévoles.

Selon la responsable du projet elle-même bénévole, Sandie Collins, Gärngschee trouve facilement des bénévoles. L'éducatrice sociale est néanmoins réticente à l'idée de donner des conseils à d'autres organisations. Elle estime ne pas «avoir la science infuse». Néanmoins, certains aspects spécifiques ont probablement contribué à son succès et pourraient inspirer d'autres organisations. Il s'agit notamment du caractère peu contraignant de l'adhésion au groupe Facebook ou de la possibilité de participer à certaines actions, par exemple d'acheter une fois un cadeau pour la campagne de Noël, sans s'engager pour la suite. On peut quitter un groupe Facebook à tout moment.

La facilité d'accès ainsi que la possibilité d'un engagement ponctuel et non contraignant conduisent à une large base de personnes engagées. Parmi celles-ci, il y en a régulièrement qui veulent prendre plus de responsabilités ou s'engager et créer davantage. Par exemple, pour la campagne de cadeaux de Noël, il existe une équipe de projet qui se charge de la coordination et qui travaille donc sur le long terme et de manière plus contraignante. De tels engagements se font généralement d'eux-mêmes. Mais une impulsion extérieure est parfois nécessaire: il suffit souvent d'une simple demande de la part



Photo: Gärngschee – Basel hilft

de personnes déjà responsables pour savoir si une personne qui se distingue par son engagement et ses compétences ne souhaite pas en faire plus.

Parmi les bénévoles engagé-es, on trouve également des personnes qui étaient auparavant elles-mêmes bénéficiaires de Gärngschee ou qui le sont encore en partie. Cela témoigne d'un autre aspect très important au sein du groupe et que Sandie Collins considère comme son principal succès: le respect mutuel. En particulier sur une plateforme publique comme Facebook, l'aide aux personnes en situation de précarité n'a pas uniquement besoin de bénévoles, mais aussi de personnes en situation de précarité qui osent exprimer leurs besoins. Cela ne va pas de soi, car la précarité est associée à la honte. C'est pourquoi, surtout au début, beaucoup de temps a été consacré à la création d'une atmosphère respectueuse au sein du groupe Facebook. Lors de prises de parole irrespectueuses ou dévalorisantes, les interventions ont été rapides, par exemple lorsque les problèmes ou les souhaits d'autrui étaient présentés comme injustifiés. Entre-temps, l'animation du groupe est également assurée par des bénévoles, qui valident toute contribution individuelle d'un membre du groupe. Les non-validations sont généralement dues à des problèmes formels, par exemple le fait que le message n'est pas écrit en allemand standard. Une fois établie, l'atmosphère du groupe semble se maintenir de manière autonome.

**Aujourd'hui, la communauté
en ligne de Gärngschee - Basel
hilft compte 27 000 membres.
L'organisation met l'accent sur les
«cadeaux» et s'adresse principale-
ment aux personnes touchées
par la précarité.**

La «maison ouverte» est aussi tout simplement un moyen d'entrer en contact avec des gens sans devoir consommer.

Haus pour Bienne

«Haus pour Bienne» est un lieu de rencontre à Bienne, qui propose une multitude d'activités éducatives, culturelles et de loisirs. Le bâtiment situé au cœur de Bienne appartient à la paroisse générale réformée de Bienne et est géré par l'association FAIR !. Il comprend plusieurs salles, une cuisine et une terrasse, où les gens peuvent se rencontrer et apprendre ensemble sans aucune obligation.

Le programme hebdomadaire dans le couloir témoigne d'une grande variété d'offres de formation, de soutien et de loisirs, ainsi que d'événements. Il comprend divers cours de langues (allemand, français, arabe, tibétain, russe), des ateliers d'art, de musique ou de danse ainsi que des offres d'aide pratique comme la couture de vêtements en commun ou des conseils juridiques et des consultations pour les sans-papiers. Ces offres sont proposées par des bénévoles ou, en partie, par des centres de conseil. Certaines activités sont gérées par la même personne depuis des années et fonctionnent de manière totalement autonome, par exemple certains cours de langue. D'autres offres, notamment des événements tels que des concerts, sont de nature unique.

L'une des raisons de cette activité intense est l'utilisation gratuite et simple des locaux: n'importe qui peut réserver une salle et proposer un cours ou planifier un événement, il n'est pas nécessaire d'être membre d'une association. D'après les res-

ponsables, le centre a fait de très bonnes expériences en faisant confiance aux gens et en les laissant faire eux-mêmes.

Avant la mise en place d'une nouvelle offre, une brève rencontre est organisée pour faire connaissance et échanger le nom et les coordonnées. Aucune autre formalité n'est nécessaire. Les seules règles dans la maison sont: pas d'alcool, pas de drogues, pas de violence, pas de racisme et pas de sexisme. L'équipe opérationnelle apporte son soutien pour la réservation des locaux ainsi que pour la mise en œuvre et la promotion de nouvelles offres.

En plus de ces offres spécifiques, la maison ouvre ses portes quatre jours par semaine dans le cadre de la «maison ouverte». La grande salle du rez-de-chaussée est alors accessible à tous et toutes, sans programme particulier. Cette offre est par exemple utilisée par des personnes qui s'enseignent mutuellement des langues dans des binômes ou qui jouent au ping-pong ensemble. La «maison ouverte» est aussi tout simplement un moyen d'entrer en contact avec des gens sans devoir consommer. En particulier pendant la saison froide, les personnes en situation de précarité et/ou les requérant-es d'asile ont peu de possibilités d'avoir des échanges sociaux. Avec des idées telles que des tournois de ping-pong, on réfléchit aussi à la manière d'attirer d'autres cercles de personnes dans la maison, afin de faire de l'établissement un lieu de rencontre encore plus ouvert à tous et toutes. Avec le nouveau «café des seniors», on recherche par ailleurs à mélanger les générations.



Photo: Haus pour Bienne

Un animateur et une animatrice socioculturel-les salarié-es sont responsables pour l'association FAIR !. Ils ne proposent pas d'offres, mais coordonnent et soutiennent les personnes engagées. Les «responsables de jour», qui sont souvent présent-es dans la maison et s'occupent de la «maison ouverte», jouent également un rôle important. Il s'agit d'une part d'accueillir les gens, mais aussi d'effectuer des tâches pratiques comme de vider le lave-vaisselle ou de préparer du thé et du café. Il est essentiel d'impliquer les visiteurs et visiteuses: d'engager le dialogue avec eux, de les mettre en contact entre eux ou de les inciter à apporter leur contribution. Beaucoup pourraient apporter quelque chose ou auraient une passion à partager avec d'autres. Cependant, certain-es n'osent pas (encore) faire le pas ou ne sont pas au clair sur les conditions à remplir, par exemple la nécessité ou pas d'avoir un diplôme. En discutant, il est possible de lever les inhibitions tout en développant la confiance en soi des gens. Selon Kassem, l'un des responsables de jour, il faut des personnes pour inciter d'autres personnes à s'engager. L'espace seul ne suffit pas. De la même manière, les forums en ligne ou les tableaux d'affichage ne remplaceront jamais le contact humain. Ainsi, les responsables se réjouissent d'accueillir tous ceux et celles qui veulent s'impliquer que ce soit en proposant de nouveaux cours ou lorsque des hôtes décident spontanément de repeindre un mur ou de planter une vigne dans le jardin. En effet, c'est ainsi que le local culturel s'épanouit.

OpenStreetMap

OpenStreetMap est un service de cartographie en libre accès. Le projet open source met à disposition des géodonnées pour des milliers de sites Internet, d'applications ou d'appareils de navigation, entre autres pour les CFF ou la célèbre application de vélo Strava. Dans les pays en développement en particulier, l'OpenStreetMap offre souvent de meilleures données que Google Maps. De la même manière que sur Wikipédia, tout le monde peut écrire ou modifier un article, sur OpenStreetMap, tout le monde peut éditer des cartes. Que ce soit en ajoutant un espace vert ou en ajoutant un panneau «stop» sur une piste cyclable.

OpenStreetMap a été fondé en 2004 dans le but de «créer une carte libre du monde». Aujourd'hui, le projet compte 300 000 éditeurs et éditrices actifs dans le monde qui, pour la plupart, saisissent les données chez eux. D'autres se réunissent en revanche dans le cadre de tables rondes ou de «mapping parties»: une rencontre conviviale et sans engagement, comparable à une chasse au trésor, au cours de laquelle on explore ensemble des régions à l'aide d'appareils GPS loués et où l'on recherche des données géographiques non enregistrées afin de les ajouter.

Contrairement à la Wikimedia Foundation, qui dispose d'un degré d'organisation très élevé et a fortement développé sa structure formelle au fil des années avec plus de 700 employés, l'OpenStreetMap Foundation est plutôt peu structurée. L'organisation à but non lucratif compte à peine 1,5 poste à temps plein, réparti entre un collaborateur technique en Angleterre et une employée administrative en Grèce. Les activités opérationnelles, elles, sont principalement assurées par des bénévoles. En plus des simples contributeurs et contributrices de données, il existe toutefois aussi divers groupes de travail qui arbitrent des conflits plus importants, par exemple des conflits frontaliers, qui déterminent des règles formelles et de contenu ou qui peuvent également annuler des modifications en cas de sabotage, par exemple. Ainsi, en octobre 2023, des saboteurs ou saboteuses anti-israéliens ont tenté de supprimer la ville de Tel-Aviv du projet de carte ouverte. De tels cas sont toutefois rares.

Outre les utilisateurs et utilisatrices fonctionnant de façon plutôt désorganisée, qui ajoutent parfois sur la carte un panneau «stop» sur une piste cyclable, de grandes organisations humanitaires comme Médecins Sans Frontières et la Croix-Rouge américaine font également don de géodonnées. Dans le cadre du projet «Missing Maps» lancé en 2014, les organisations de développement cartographient les taches blanches sur la carte: par exemple les zones d'inondation et de sécheresse en Afrique, pour lesquelles il n'existe que peu ou pas de données, mais dont la saisie est importante pour pouvoir livrer rapidement du matériel de secours en cas de catastrophe. Dans ce cas, l'initiative de cartographie est toutefois nettement plus professionnalisée et organisée. La communauté OSM est divisée sur la question de savoir si cela est utile ou si cela empêche l'émergence de communautés organiques et locales.

En Suisse, il existe la Swiss OpenStreetMap Association (SOSM), une association financée par des dons, qui a pour objectif de promouvoir le mouvement OpenStreetMap et d'être le contact des autorités ou des entreprises. Mais la plupart des contributeurs et contributrices en Suisse – 100 personnes contribuent chaque jour, 1000 à 1500 nouveaux bénévoles se lancent chaque année – ne font pas partie d'une association et ne se rendent à aucune manifestation. Tous ceux et celles qui débutent reçoivent certes un e-mail de bienvenue avec des informations sur les tables rondes régulières et sur l'association. On n'en fait volontairement pas plus pour ne pas donner l'impression que l'on attend des gens une adhésion à une association, ce qui pourrait décourager leur engagement.

Le président du comité, Simon Poole, ne connaît qu'une minorité de contributeurs et contributrices et ne peut tirer des conclusions sur les autres qu'à partir de ceux et celles qui s'engagent davantage, viennent aux réunions ou sont au moins actifs sur les forums. Parmi ces personnes, seule une minorité serait idéologiquement motivée par la création d'une représentation de la réalité géographique qui appartiendrait à tous, et non à un groupe Internet financé par la publicité. La plupart d'entre elles apportent plutôt leur contribution à la suite d'une contrariété, par exemple parce que leur application de vélo n'a pas indiqué un chemin. Le fait que le chemin nouvellement dessiné apparaisse peu après sur toutes les cartes est une source de motivation. Cela est possible, car tout le monde peut tout modifier et qu'il n'y a pas de processus de contrôle fastidieux. En principe, on fait confiance aux participant-es, ce qui explique que les cas de sabotage mentionnés plus haut doivent également être pris en compte.

La plupart des gens apportent plutôt leur contribution à OpenStreetMap à la suite d'une contrariété, par exemple parce que leur application de vélo n'a pas indiqué un chemin.

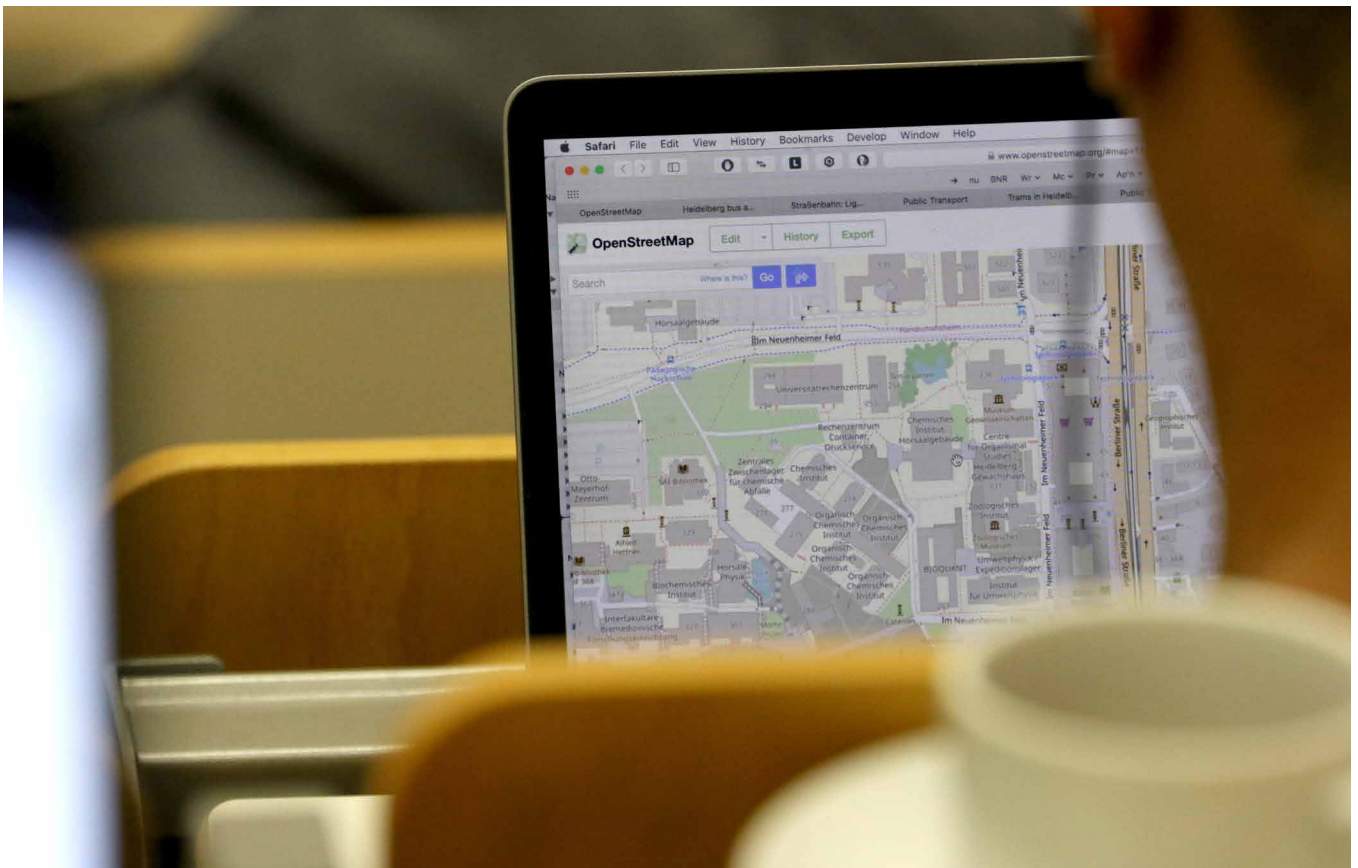


Photo: OpenStreetMap

QUESTIONS

Après une description générale des organisations, des questions spécifiques sont posées ci-dessous et montrent comment chaque organisation répond à sa manière. Le catalogue de questions est le résultat d'entretiens avec les organisations et résume les thèmes qui se sont avérés pertinents lors des entretiens.



PREMIÈRE PARTICIPATION

Quelles sont les formes de participation simples et faciles d'accès?

Comment les gens sont-ils informés des possibilités de participation? Comment s'adresse-t-on à eux?

Quelles sont les conditions techniques requises pour participer?



ENTRETIEN DES RELATIONS

Quelles conditions sociales sont requises pour participer?

Comment et où les personnes engagées entrent-elles en contact les unes avec les autres?



MARGE DE MANŒUVRE / APPROFONDISSEMENT

Quelle est la marge de manœuvre des participant-es ponctuel-les?

Quelles sont les possibilités d'approfondir l'engagement non contraignant?

Qu'est-ce qui pousse les gens à approfondir leur engagement?

Quels sont les niveaux hiérarchiques? Comment le pouvoir est-il partagé?

PREMIÈRE PARTICIPATION



Quelles sont les formes de participation simples et faciles d'accès?

Critical Mass

- La forme la plus simple de participation à la Critical Mass consiste à se présenter le dernier vendredi du mois avec un vélo au lieu de rassemblement et à rouler avec le groupe. Il n'est pas nécessaire de s'inscrire.

Gärngschee – Basel hilft

- Dans le groupe Facebook, des objets dont on n'a plus besoin sont proposés gratuitement: montres, étagères de cuisine, chaussures et autres objets de ce genre. Les personnes qui ont quelque chose à donner n'ont qu'à prendre une photo de l'objet et à la poster sur le groupe avec une courte description. Par exemple: «Accessoires pour chiens à donner, à retirer chez le propriétaire.». C'est un peu comme les petites annonces sur Tutti, mais c'est gratuit et réservé aux personnes en situation de précarité.
- À l'inverse, il est aussi possible de lancer des demandes ciblées, comme sur un tableau d'affichage. Par exemple: «Qui aurait un lit d'enfant à donner?». Ici, on peut aider facilement en proposant des conseils et des objets.
- En fonction de l'action, il existe d'autres formes simples de participation. Dans le cadre de l'action «Cadeaux de Noël», on peut par exemple choisir un cadeau dans une liste de souhaits, l'acheter et le livrer.

Haus pour Bienne

- Toutes les offres de Haus pour Bienne sont ouvertes à tous et toutes, gratuites et sans inscription. La participation aux offres est donc très accessible. Il est également facile d'organiser soi-même un petit événement ou de lancer sa propre offre

OpenStreetMap

- L'application «StreetComplete» permet d'afficher des détails sur l'environnement immédiat, par exemple les horaires d'ouverture d'un magasin, le type de bâtiment (maison individuelle ou immeuble) ou la nature d'un chemin (goudronné ou pavé).
- L'éditeur sur le navigateur permet en outre d'ajouter de nouveaux éléments, par exemple un chemin de terre qui n'avait pas été indiqué auparavant.



Comment les gens sont-ils informés des possibilités de participation? Comment s'adresse-t-on à eux?

Critical Mass

- Critical Mass a une forte présence sur les réseaux sociaux avec des canaux Telegram ou Instagram. Cela s'explique notamment par le fait que, pour certaines personnes, la participation aux événements peut être très identitaire en raison du caractère protestataire de la manifestation et qu'elles aiment donc communiquer cette identité aux autres. À cela s'ajoute l'effet médiatique extérieur: les gens s'habillent de costumes amusants et construisent des chars colorés et carnavalesques. Cela fournit de bonnes images.
- Les événements Critical Mass sont bien fréquentés et échauffent les esprits. Cela leur permet de bénéficier d'une couverture médiatique, qui sert à son tour de publicité pour l'événement.
- De nombreux participant-es viennent simplement parce que des ami-es leur en ont parlé. L'arrière-plan médiatique permet toutefois probablement à ces invitations d'être plus efficaces.

Gärngschee – Basel hilft

- Gärngschee a été lancé par le journal en ligne bâlois *Bajour*. Cela a donné au projet une couverture médiatique locale dès son lancement. Le début de la pandémie de coronavirus, lorsque l'espace public a été partiellement remplacé par Internet, s'est également avéré favorable.

La volonté d'aider était particulièrement forte à ce moment-là, ce qui explique l'impact de la plateforme.

- Une fois le lancement passé, Facebook offre en soi les possibilités de continuer à promouvoir le projet. Si des «amis» Facebook publient quelque chose sur Gärngschee ou si l'algorithme lui-même recommande la participation au groupe, l'adhésion est à portée de clic.
- Grâce à une atmosphère respectueuse, il n'y a pratiquement pas de fossé entre les bénéficiaires de l'aide et les aidant-es. Cela contribue à ce que les bénéficiaires s'engagent ensuite eux-mêmes en tant qu'aidant-es et ne soient pas enfermés dans un rôle de victime. Recevoir de l'aide peut donc inciter à s'engager soi-même.

Haus pour Bienne

- Haus pour Bienne est présente sur les réseaux sociaux, par exemple sur Instagram ou Facebook, et y promeut des offres et événements. De leur côté, les prestataires des différents cours et manifestations, ainsi que les participant-es en tant que multiplicateurs et multiplicatrices, se chargent également de faire de la publicité pour les événements dans leurs cercles respectifs. Ainsi, de nouvelles personnes viennent dans ces locaux pour un événement particulier et y découvrent d'autres offres.
- De façon générale, Haus pour Bienne doit devenir encore davantage un lieu de rencontre pour tout le monde, indépendamment du milieu ou de la situation financière. Un tournoi de ping-pong, une soirée cinéma ou des concerts permettent de toucher un public plus large, au-delà des personnes déjà engagées et des usagers et usagères des offres de soutien.
- Le fait de se retrouver ensemble «sur place» permet d'aborder les hôtes de manifestations ou les participant-es aux cours et de leur demander si ils et elles n'auraient pas envie d'étoffer l'offre.

OpenStreetMap

- Des événements sont régulièrement organisés, comme des mapathons / mapping partys. Le caractère événementiel doit également inciter de nouvelles personnes à saisir des données dans OpenStreetMap.
- La plupart des gens sont des utilisateurs et utilisatrices d'OpenStreetMap sans le savoir. Souvent, ce n'est qu'en découvrant une erreur qu'ils en prennent conscience et sont poussés à la corriger. La loi de Cunningham, légèrement ironique, qui dit que «le meilleur moyen d'obtenir la bonne réponse sur Internet n'est pas de poser une question, mais de diffuser la mauvaise réponse» semble avoir un fond de vérité.



Quelles sont les conditions techniques requises pour participer?

Critical Mass

- Il faut pouvoir se rendre à un endroit où une Critical Mass a lieu ou en organiser une soi-même.
- Pour participer, il n'est pas nécessaire de posséder un vélo. Il existe aujourd'hui dans toutes les villes des systèmes de location de vélos, qui permettent d'en emprunter un très simplement.
- De temps en temps, des personnes viennent avec des trotinettes, des skateboards ou des rollers. D'autres roulent en tandem ou s'assoient sur le plateau d'un vélo-cargo: savoir faire du vélo n'est donc pas une condition nécessaire. Bien entendu, une certaine mobilité facilite tout de même la participation.

Gärngschee – Basel hilft

- Les conditions préalables sont l'accès à un appareil connecté à Internet, le fait de posséder un compte Facebook et l'adhésion au groupe Facebook «Gärngschee – Basel hilft». Une proximité avec la région bâloise est un avantage.

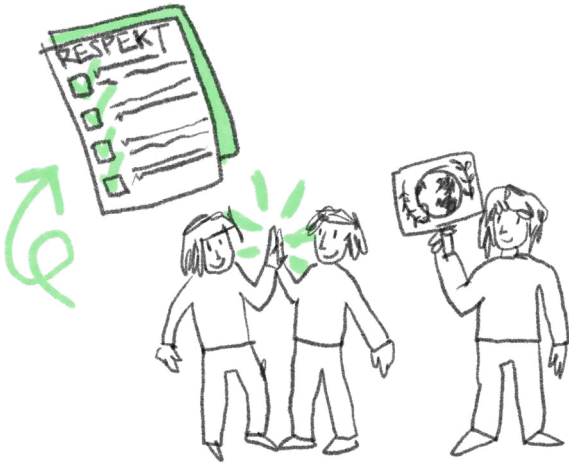
Haus pour Bienne

- Le trajet jusqu'à la maison doit être organisé (et financé) par la personne.

OpenStreetMap

- Pour participer, il faut avoir accès à Internet, s'inscrire sur OpenStreetMap, éventuellement installer une application et habiter sur la planète Terre.

ENTRETIEN DES RELATIONS



Quelles conditions sociales sont requises pour participer?

Critical Mass

- Lors d'une Critical Mass, des règles informelles de respect mutuel et un certain nombre de choses à faire et à ne pas faire lors des déplacements à vélo sont appliqués. Il s'agit notamment du respect du code de la route, ainsi que du comblement des espaces. L'échappée d'un individu en tête n'est pas tolérée, pas plus que les altercations violentes avec les usagers et usagères motorisé-es de la route.

Gärngschee – Basel hilft

- Chez «Gärngschee – Basel hilft», il règne une atmosphère de respect mutuel, qui s'est établie comme norme dans les premiers temps grâce à des rappels à l'ordre réguliers sur le manque de respect au sein de la communauté. Ce n'est qu'ainsi que les personnes en situation de précarité osent demander quelque chose. La responsable de projet considère la création de cette atmosphère comme son plus grand mérite. Elle est souvent intervenue rapidement au début du projet lorsque ce respect faisait défaut. Comme par le passé, tous les messages sont modérés ou validés par des bénévoles, mais on dénonce davantage des problèmes liés à la forme que des irrégularités liées à l'irrespect.

Haus pour Bienne

- Haus pour Bienne stipule que le sexisme, le racisme, la violence, l'alcool et les drogues ne sont pas tolérés dans ses murs. En outre, la maison s'inspire des valeurs fondamentales de l'association FAIR !: durabilité, respect des personnes et de l'environnement, égalité et transparence.

OpenStreetMap

- Sur OpenStreetMap, il existe une charte de comportement bien définie. Elle exige d'agir avec de bonnes intentions, de traiter les nouveaux et nouvelles participant-es avec respect et amabilité, ainsi que de clarifier les différends en faisant preuve de compréhension. En outre, certains comportements sont interdits, comme le sexisme,

les menaces ou la publication de fausses informations. Certes, peu de gens connaissent ces règles, mais elles peuvent être citées en cas de litige.



Comment et où les personnes engagées entrent-elles en contact les unes avec les autres?

Critical Mass

- La Critical Mass entretient souvent un ou plusieurs canaux sur les réseaux sociaux, souvent sur Telegram. L'on y discute de l'événement ou peut tout simplement publier un message si l'on a trouvé un feu arrière lors de la manifestation.
- Dans certains endroits, il y a une réunion publique les jours suivant l'événement, où l'on discute ensemble de la façon dont il s'est déroulé.
- Le rassemblement, la présence commune et la synchronicité semblable à un essaim sont les caractéristiques de la Critical Mass. En tant que communauté soudée, les personnes qui pédalent par hasard les unes à côté des autres entrent facilement en contact.

Gärngschee – Basel hilft

- Les 27 000 membres du groupe sont principalement en contact entre eux via Facebook. Mais la plupart des interactions y concernent l'échange concret de biens ou de conseils plutôt que des «bavardages».
- Lors de la remise de biens, par exemple lorsqu'une personne vient chercher un objet qu'elle reçoit gratuitement ou apporte quelque chose au lieu d'échange centralisé pour la campagne de cadeaux de Noël, les donateurs ou donatrices et les bénéficiaires se rencontrent ou, selon l'événement, rencontrent des personnes davantage engagées et ont l'occasion d'échanger.

- Les bénévoles qui s'engagent de manière plus contraignante et plus approfondie échangent via des groupes WhatsApp et organisent parfois des repas communs.

Haus pour Bienne

- Le contact est le concept de base de Haus pour Bienne. Il a lieu dans les locaux, directement sur place.
- Pour les personnes intéressées, il est possible de rejoindre le chat de la communauté Haus pour Bienne sur WhatsApp. Ce chat permet de rester en contact en dehors de la maison, de s'informer ainsi que de développer de nouvelles idées.

OpenStreetMap

- Chacun-e travaille d'abord de son côté. La plupart des personnes engagées ne connaissent personne d'autre et n'interagissent pas entre elles.
- Une minorité d'entre elles échangent sur des forums, par exemple lorsqu'il s'agit de gérer des informations contradictoires et des divergences d'opinions. Le contact n'a donc souvent lieu qu'en cas de difficultés.
- Des événements sont régulièrement organisés, comme les mapathons / mapping partys, où les activités se terminent par des moments de convivialité, comme un repas en commun.
- À Zurich, par exemple, une table ronde OpenStreetMap a lieu régulièrement et permet d'entrer en contact avec d'autres personnes engagées.

MARGE DE MANŒUVRE / APPROFONDISSEMENT



Quelle est la marge de manœuvre des participant-es ponctuel-les?

Critical Mass (CM)

- Quiconque peut passer en tête et décider de l'itinéraire.

Gärngschee – Basel hilft (GG)

- Les participant-es peuvent proposer gratuitement des objets ou des prestations, qu'ils soient demandés ou non dans la «réunion plénière» numérique du groupe Facebook.

Haus pour Bienne (HpB)

- Tout le monde peut réserver une salle et organiser quelque chose, tant que les règles de base sont respectées (pas de sexisme, de racisme, de violence, d'alcool ni de drogues).
- Tout le monde est invité à transformer l'espace (cultiver des plantes, peindre les murs, etc.).

OpenStreetMap (OSM)

- Chacun-e peut tout modifier/supprimer/réparer ou même ajouter de nouveaux attributs.



Quelles sont les possibilités d'approfondir l'engagement non contraignant?

Critical Mass (CM)

- Outre la simple participation au cortège, il est possible de s'engager davantage de nombreuses manières. Il est ainsi possible de se charger du «corking» (bloquer la circulation sur les routes croisées par le peloton), de construire

des chars qui attirent l'attention ou de collaborer à des ateliers vélos communs. De plus, les personnes engagées peuvent participer aux discussions lors des événements de suivi, organiser la «Kidical Mass» plus officielle (car planifiée à l'avance avec un itinéraire défini), créer des sites Internet ou des canaux sur Telegram, concevoir des flyers, etc.

Gärngschee – Basel hilft (GG)

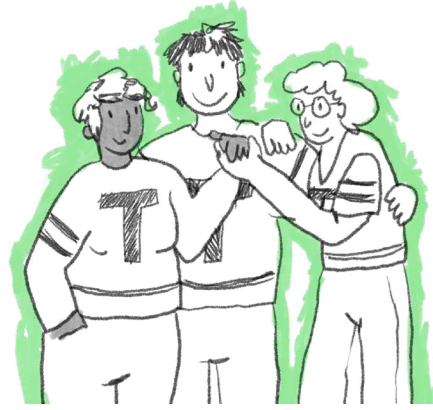
- Chez Gärngschee, il est possible de s'engager plus intensément dans certains projets. Certain-es bénévoles aident par exemple régulièrement à la distribution de nourriture. D'autres limitent leur activité au groupe WhatsApp et prennent le relais en cas de besoin.
- Outre le fait de mettre la main à la pâte sur le terrain, il est possible, au sein de groupes de projet, de se charger de la conception des projets ou de planifier leur mise en œuvre concrète.
- Chacun-e peut proposer un projet, par exemple l'achat de kits de rentrée scolaire (sac à dos, trousse, etc.) pour les enfants touché-es par la précarité. Si l'on trouve des personnes prêtes à participer au projet et si celui-ci correspond à l'idée de base de Gärngschee, qui est de soutenir les personnes touchées par la précarité, de nombreux projets «spin-off» de ce type sont possibles. La communauté en ligne sert de pool de recrutement pour trouver des personnes qui seraient prêtes à s'impliquer de manière plus intense dans une telle action et à prendre des responsabilités.

Haus pour Bienne (HpB)

- La forme la plus simple d'approfondissement de l'engagement est de prendre la responsabilité d'une journée dans le cadre de la «maison ouverte».
- Outre la participation (active) aux offres existantes, chacun-e peut proposer ses propres cours, des offres de soutien ou de loisirs et les établir sur le long terme.

OpenStreetMap (OSM)

- En plus de la participation et de l'organisation de tables rondes et de discussions sur les forums, il existe divers organes électifs, tels que des groupes de travail et un conseil d'administration, qui définissent l'orientation stratégique d'OSM et discutent des problèmes.
- Il est en outre possible d'enrichir le matériel cartographique avec des informations supplémentaires. On peut ainsi créer un site Internet / une application spécifique qui ajoute une couche supplémentaire à la carte OSM, par exemple l'emplacement de toilettes accessibles aux personnes en situation de handicap ou une indication de propriété des bâtiments (particuliers ou institutions telles que des caisses de pension).



Qu'est-ce qui pousse les gens à approfondir leur engagement?

Critical Mass (CM)

- Pour beaucoup, la participation à une Critical Mass apporte un «fort sentiment d'autonomisation» au sein d'une communauté, comme le rapportent les participant-es.
- L'acte performatif d'appropriation de la rue (reclaim public space) a une fonction identitaire. La participation est perçue par certain-es comme une façon de se démarquer par rapport aux conducteurs et conductrices de SUV ou même aux cyclistes qui ne participent pas, alors même que, pour d'autres, cela va à l'encontre du caractère inclusif de la manifestation.
- Ce caractère identitaire conduit non seulement à une participation renouvelée, mais aussi à un plus grand sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'évènement.

Gärngschee – Basel hilft (GG)

- Ceux et celles qui se distinguent par leur engagement, leur organisation et leurs contributions constructives sont contacté-es par des personnes déjà plus engagées et invité-es à participer de manière plus approfondie, que ce soit sur Facebook ou en personne.
- Effet d'entraînement: les gens intensifient leur engagement surtout pour des raisons sociales, si un-e membre de leur cercle d'amis est déjà engagé-e, ils ont tendance à faire de même.
- Voir une pièce pleine de nourriture être vide le soir venu ou voir un arbre que l'on a planté pousser, par exemple, engendre un sentiment d'efficacité qui motive les gens à s'impliquer davantage.

Haus pour Bienne (HpB)

- «Les gens amènent les gens»: les personnes déjà engagées peuvent s'adresser à des participant-es potentielles et les motiver. On voit assez vite qui est intéressé-e et qui prend volontiers des responsabilités. Il s'agit d'identifier ces personnes.
- La motivation sociale est essentielle: les gens veulent partager des expériences et des passions avec d'autres et ressentir un sentiment de communauté.
- C'est bien d'apprendre quelque chose, mais c'est aussi intéressant de pouvoir transmettre ses propres compétences: le fait de donner et celui de recevoir de façon réciproque peuvent mener à une «escalade».

OpenStreetMap (OSM)

- Selon les pays, l'invitation à un engagement plus intensif est traitée différemment. Dans la section suisse, il y a une référence discrète à la table ronde et à l'adhésion à l'association lors de l'inscription. Mais il ne faut pas donner aux participant-es le sentiment qu'il est nécessaire d'y prendre part, car cela pourrait entraver un engagement même non contraignant, parce que les cartographes intéressé-es ne voudraient pas s'engager institutionnellement.
- Les personnes actives de leur propre initiative sont invitées à la table ronde.
- La motivation décisive pour l'engagement est l'expérience de l'efficacité, lorsqu'un élément cartographié (edit) apparaît sur tous les terminaux. Les expériences avec l'affichage public des «mérites», la collecte de badges et d'autres éléments de gamification similaires n'ont pas été convaincantes. Ces derniers saperaient en effet la motivation intrinsèque.



Quels sont les niveaux hiérarchiques? Comment le pouvoir est-il partagé?

Critical Mass (CM)

- Comme la Critical Mass est en partie comprise comme une tentative de s'affranchir de la hiérarchie et de la domination, toute émergence de hiérarchie est activement combattue, même si elle n'est qu'informelle. Par exemple, le fait que ce soient toujours les mêmes personnes qui roulent devant ou qui se chargent du «corking» fait l'objet de discussions critiques.
- Il y a cependant des personnes qui se sentent plus responsables que d'autres (par exemple, lorsque peu de personnes ont participé à une Critical Mass). Le fait de participer ou non à des discussions critiques sur le thème de la hiérarchie peut déjà être considéré comme l'expression d'une hiérarchie. L'absence de hiérarchies clairement définies peut donc donner naissance à des hiérarchies informelles qui, en raison de leur caractère informel, sont plus difficiles à discuter et donc à modifier.

Gärngschee – Basel hilft (GG)

- Chez Gärngschee, il existe des projets individuels qui peuvent donner lieu à des hiérarchies internes, avec des

membres de groupes de projet ou encore des responsables de projet.

- Une personne est employée à temps partiel pour l'administration du projet. Cette personne se voit également confier le traitement des données personnelles, éléments très sensibles pour les personnes en situation de précarité.

Haus pour Bienne (HpB)

- Comme certaines personnes sont plus souvent sur place, assument régulièrement des événements, sont responsables d'un jour et connaissent ainsi mieux les structures, des hiérarchies informelles apparaissent automatiquement.
- De plus, un animateur et une animatrice socioculturel-les sont engagé-es par l'association de soutien FAIR !. Leur tâche est de veiller à ce qu'un maximum de choses se passent sans leur intervention. Haus pour Bienne doit fonctionner autant que possible sans hiérarchie, avec une expérience d'égal-e à égal-e, grâce à des rencontres et à des projets.

OpenStreetMap (OSM)

- OpenStreetMap est organisée par différents comités bénévoles. Il s'agit notamment d'associations nationales, de groupes de travail internationaux, ainsi que d'un conseil d'administration.
- Deux personnes sont employées pour le projet.
- De plus, des hiérarchies informelles apparaissent à travers les personnes qui ont plus d'Edits à leur actif, qui sont là depuis plus longtemps et qui ont une connaissance plus approfondie des processus internes.

RÉSUMÉ

Les participant-es sans obligations constituent donc une sorte de terreau fertile pour les un-es et les autres, uni-es par une mission, des règles de conduite et la possibilité d'échanges mutuels.

DIFFÉRENCES

Les quatre exemples montrent que l'engagement ponctuel et non contraignant peut être **mobilisé** de différentes manières. Alors que le rassemblement physique est essentiel pour la Critical Mass, les contributeurs et contributrices d'OpenStreetMap se voient guère et se connaissent très peu. L'aide est au cœur de Gärngschee, tandis qu'à Haus pour Bienne, on peut aussi se réunir «juste» pour le plaisir. Si Critical Mass essaie d'éviter l'apparition de toute hiérarchie, chaque contribution au forum de Gärngschee est quant à elle vérifiée (par des bénévoles).

POINTS COMMUNS

Malgré leurs différences, ces exemples ont aussi de nombreux points communs. La participation est à la **portée de tou-tes** (à «bas seuil»). Les succès sont rapidement visibles, ce qui crée un sentiment d'efficacité même pour des participations de courte durée. À l'exception d'OpenStreetMap, la participation a toujours une composante sociale. Les gens sont motivés parce qu'ils peuvent collaborer avec d'autres.

Dans les quatre exemples, il est possible d'approfondir **en permanence son engagement**. Un engagement ponctuel non contraignant peut donc dans tous les cas aussi être le point de départ pour une intensification de l'engagement (progressivement si on le souhaite). Cet approfondissement peut se faire dans le cadre de projets existants. On prend par exemple en charge la modération des contributions chez Gärngschee, la responsabilité d'une journée à Haus pour Bienne ou on se charge une fois du «corking» d'une route lors d'un événement de Critical Mass.

Développer son propre engagement, obtenir plus de possibilités d'organisation et prendre davantage de responsabilités n'est pas synonyme d'une carrière où l'on gravit les échelons dans un système hiérarchique existant. Les quatre projets offrent aux participant-es des possibilités **de créer quelque chose de nouveau**. Pour la Critical Mass, par exemple, quelqu'un a eu l'idée de mettre en place un atelier commun de réparation de vélos avant la manifestation. Sur OpenStreetMap, chacun et chacune peut utiliser les données pour créer

son propre site Internet ou sa propre application, par exemple pour les personnes en fauteuil roulant. Haus pour Bienne peut accueillir les offres et les événements les plus divers.

On pourrait aussi dire que les quatre projets permettent des «spin-off» qui s'éloignent plus ou moins du «projet parent». Cela rappelle également le principe sociocratique qui divise une organisation en cercles semi-autonomes, qui ne sont pas hiérarchisés dans une structure centrale. Le «projet parent» offre une plateforme qui donne accès à un grand pool de personnes engagées de manière non contraignante et ponctuelle. Cette ressource peut être partagée avec des personnes ayant des idées et des initiatives. Dans le cas de la Critical Mass, c'est très immédiat, lorsque tout le monde suit la personne en tête, lui offrant ainsi une *masse*. Pour tous les autres projets, l'image de la masse critique est également appropriée, même si l'idée n'est pas que tout le monde suive une seule personne. Il se peut très bien ensuite que seule une minorité soutienne dans les faits un nouveau projet, par exemple lors de l'action «Cadeaux de Noël» de Gärngschee. Haus pour Bienne permet à des particuliers de proposer des cours ou des événements. Ces derniers bénéficient cependant de la plateforme et de l'attention que leur offre l'institution.

Les participant-es ponctuel-les et sans obligations constituent donc une sorte de terreau fertile pour les un-es et les autres, uni-es **par une mission, des règles de conduite et des valeurs, ainsi que par la possibilité d'échanges et d'inspiration mutuels**. Nourris par ce terreau, différents projets peuvent se développer simultanément et s'émanciper également du projet parent. Ainsi, la responsable de projet chez Gärngschee indique qu'elle n'a plus son mot à dire dans les différents projets, car elle n'est plus au courant de leur déroulement. Les responsables du projet de Haus pour Bienne ne sont pas présent-es à chaque événement. Pour cela, le projet parent doit surtout offrir une chose: la confiance.

Comment mobiliser avec succès l'engagement à court terme:

Communication de l'organisation

S'assurer que les personnes sont informées par le plus grand nombre possible de canaux différents de la possibilité de participer. Réfléchissez à qui vous voulez atteindre et par quels canaux.

Facilité d'accès (bas seuil)

Il doit être aussi simple que possible d'apporter une première contribution, dont l'effet devrait être immédiatement visible.

Permettre de nouer des relations

Permettre aux personnes engagées d'entrer en contact avec d'autres personnes physiquement et/ou virtuellement.

Réglementer le respect des bonnes manières

Créer un climat dans lequel le manque de respect et l'agressivité sont proscrits/sanctionnés pour que les gens osent exprimer leurs besoins et prennent du plaisir en participant.

Marge de manœuvre pour les participant-es ponctuel-les

Accorder une certaine marge de manœuvre à ceux et celles qui ne participent que ponctuellement, au lieu de les laisser uniquement «suivre les instructions».

Possibilités d'approfondissement de l'engagement

Constituer un terreau fertile pour l'émergence de nouveaux projets et pour la prise de responsabilités.

La confiance plutôt que la hiérarchie

Faire confiance aux personnes engagées plutôt que d'essayer de contrôler les nouveaux projets.

MOBILISATION DE BÉNÉVOLES

GUIDE DE L'AUTOÉVALUATION

En Suisse, l'engagement dans la société civile a une longue et importante tradition. Et pourtant, trouver de nouveaux bénévoles peut s'avérer exigeant. Sur mandat du Pour-cent culturel Migros, le Gottlieb Duttweiler Institute (GDI) a interrogé quatre projets exemplaires sur la manière dont ils mobilisent des personnes de manière ponctuelle et sans engagement. Apprenez tout sur les facteurs de réussite et faites l'autoévaluation!

Première participation

Participer

1. Quelles sont les formes de participation simples et faciles d'accès?



Faire connaître

2. Comment les gens sont-ils informés des possibilités de participation? Comment s'adresse-t-on à eux?



Conditions de participation

3. Quelles sont les conditions techniques requises pour participer?



Entretien des relations

Culture

4. Quelles conditions sociales sont requises pour participer?





Maintenir les contacts

5. Comment et où les personnes engagées entrent-elles en contact les unes avec les autres?

Marge de manœuvre / approfondissement

Apporter des idées

6. Quelle est la marge de manœuvre des participant-es ponctuel-les?



Créer

7. Quelles sont les possibilités d'approfondir l'engagement non contraignant?



Motiver

8. Qu'est-ce qui pousse les gens à approfondir leur engagement?



Participer aux décisions

9. Quels sont les niveaux hiérarchiques? Comment le pouvoir est-il partagé?

C'est ce que font les autres



Laissez-vous inspirer!

Scannez le code QR pour découvrir comment les quatre projets interrogés ont réussi à mobiliser de nouveaux bénévoles.

CONTACT

Direction Société et culture,
Fédération des coopératives Migros
info-societe@mgb.ch

REMERCIEMENTS

Nous remercions les expert-es suivant-es d'avoir pris le temps de partager leurs expériences et leurs points de vue en détail avec nous.

PROJETS

Kassem Al Baridi (Haus pour Bienne)

Yumi Bieri (Haus pour Bienne)

Sandie Collins (Gärngschee - Basel hilft)

Isabelle Joss (Gärngschee - Basel hilft)

Luki (Critical Mass)

Simon Poole (OpenStreetMap Schweiz)

SCIENCE

Sandro Cattacin (Université de Genève)

Markus Freitag (Universität Bern)

Katharina Kloppenberg (Learning Planet Institute, Université Paris Cité)

Alessandro Rearte (Citizen Science Zurich)

Nous remercions les expert-es suivant-es pour leur contribution à la conception de l'étude et/ou leurs commentaires sur les premières ébauches de texte:

Fanni Dahinden (Vitamine B)

Cornelia Hürzeler (Fédération des coopératives Migros, direction Société et culture)

Matti Straub-Fischer (7Generations)

Esther Unternährer (Fédération des coopératives Migros, direction Société et culture)

SUR MANDAT DE LA

Fédération des coopératives Migros
Direction Société et culture
Löwenbräukunst-Areal
Limmatstrasse 270
Case postale 1766
CH-8031 Zurich

ÉDITEUR

GDI Gottlieb Duttweiler Institute
Langhaldenstrasse 21
CH-8803 Rüschlikon